

THÉÂTRALITÉS / SQET

BULLETIN DE LIAISON N° 3

HIVER-PRINTEMPS 1998

Place à la relève !

Ainsi que le précise l'avis de convocation ci-contre, l'Assemblée générale annuelle de la SQET se tiendra cette année à l'Université Laval. Comme l'an dernier à pareille date, cette réunion officielle de la société sera jumelée à un colloque, tourné cette fois vers les chercheurs de la relève, alors que se déroulera également à Québec la quatrième édition du Carrefour international de théâtre.

Le présent bulletin témoigne à l'envi de l'émergence de plusieurs jeunes chercheurs et chercheuses en théâtre au Québec. Tant à l'ACFAS (voir page 2) que lors du FORUM organisé par la SQET (pages 4-6), nous aurons ainsi la possibilité d'entendre ceux et celles qui incarnent le questionnement actuel dans le champ des études théâtrales. L'emphase mise sur la relève ne



se veut pas discriminatoire, bien entendu, même au titre d'une "action positive". Il s'agissait tout simplement de "faire signe" à ceux et celles qui sont présentement inscrits à différents programmes d'études supérieures, pour leur dire que leurs voix comptent, et que la SQET est là pour relayer leurs travaux. Il y aura, qu'on se le dise, toujours une place pour eux dans les colloques futurs de la SQET qui regroupe "jeunes" et "moins jeunes" chercheurs. **Gilbert David**, président.

AVIS DE CONVOCATION à tous les membres

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA

SQET*

aura lieu

le vendredi 29 mai 1998

à 15 h

au Studio-théâtre

(salle 1270)

**du pavillon De Koninck
de l'Université Laval**

* L'ordre du jour, le procès-verbal de la dernière assemblée générale et le rapport du trésorier vous parviendront au début du mois de mai.

Sommaire

Place à la relève !	1
L'agenda de la recherche	2
Journée mondiale du théâtre	2
FORUM des jeunes chercheurs.....	4
Savoirs du théâtre	5
Parutions récentes	7
L'archipel Shakespeare	8

L'agenda de la recherche

**"Études théâtrales". ACFAS
Université Laval, 11 mai 1998**

Irène Roy et Carrie Loffree codirigent la section «Études théâtrales» dans le cadre du congrès l'ACFAS qui aura lieu à l'Université Laval. Le programme de la journée du lundi 11 MAI 1998 est le suivant :

8h30-9h00 Rencontre des participants. Mots de bienvenue.

Sous-session 1: "Visions globales du théâtre";
Présidente: Irène Roy.

9h00-9h25: Denise Agiman, "Les limites de l'interprétation: vers une herméneutique de l'interculturalisme au théâtre".

9h25-9h50: Christine Borello, "Retard culturel au Québec: mythe ou réalité?"

9h50-10h15: Sophie Bastien, "Pouvoir et folie au théâtre".

10h15-10h45: Animation. Période de questions.

10h45-11h15 : Pause.

Sous-session 2: "Corps et images"; Présidente:
Irène Perelli-Contos.

11h15-11h40: Carrie Loffree, "Une dramaturgie interactive: Le théâtre d'images québécois et l'art informatique".

11h40-12h05: Marie-Michèle Lapointe-Cloutier, "Le travail du corps et ses enjeux au théâtre".

12h05-12h30: Animation. Période de questions.

12h30-14h00 Dîner

Sous-session 3: "Regards sur la dramaturgie québécoise"; Présidence: à déterminer.

14h00-14h25: Pierre-Louis Vaillancourt, "Réjean Ducharme et la théâtralité".

14h25-14h50: Hélène Laliberté, "Étudier l'espace dans 'Adieu, docteur Münchs' de René-Daniel Dubois".

14h50-15h15: Noëlle Racine, "Tragique et tragédie dans 'La Contre-nature de Chrysisse Tanguay, écologiste' de Michel Marc Bouchard".

15h15-15h45: Animation. Période de questions.

15h45-16h15 : Pause.

Sous-session 4: "Visions de la pratique";

Présidente: Chantal Hébert.

16h15-16h40: Jeanne Bovet, "L'art de la déclamation classique".

16h40-17h05: Irène Roy, "L'acteur québécois contemporain".

17h05-17h30: Puma Patrice Freytag, "Les mutations esthétiques du théâtre de marionnettes".

17h30-18h00: Animation. Période de questions.

18h00 : Souper au restaurant.

**American Council for Quebec Studies (ACQS)
Charleston, 19-22 novembre 1998**

Lors de ce Congrès biennal de l'ACQS à Charleston, Caroline du Sud (USA), les organisateurs souhaitent avoir des communications sur le théâtre québécois. On peut soumettre une proposition avant le 1er avril 1998 à :

Emile Talbot, Dept. of French

University of Illinois

707 S. Mathews, Urbana, IL 61801

Tél. : (217) 333-9628

Courriel : < ejtalbot@uxl.cso.uiuc.edu >

**"Repenser les processus créateurs"
Université de Sidney, 15-16 février 1999**

Ce colloque se propose d'examiner les enjeux de la pratique créatrice, de la gestation à la parution de l'oeuvre, en évoquant les particularités du rapport à la création. Une place importante sera donnée au processus de l'écriture mais les propositions de communications sur d'autres formes d'art et de création seront considérées. Les propositions d'intervention en anglais ou en français (avec titre et résumé de 100 mots maximum) devront être envoyées avant le 1er Juin 1998 à :

Mme M. Royer

French Department : < M.Royer@unsw.edu.au >

JOURNÉE MONDIALE DU THÉÂTRE

1998 marque le cinquantième anniversaire de fondation de l'Institut international du théâtre (IIT). Nous reproduisons ici le message québécois signé par Normand Chaurette à l'occasion de la Journée mondiale du théâtre du 27 mars dernier.

Le manque de place nous a empêché de publier également le message de l'IIT qui, pour cette occasion, consistait en un florilège de citations tirées des messages internationaux des années précédentes.

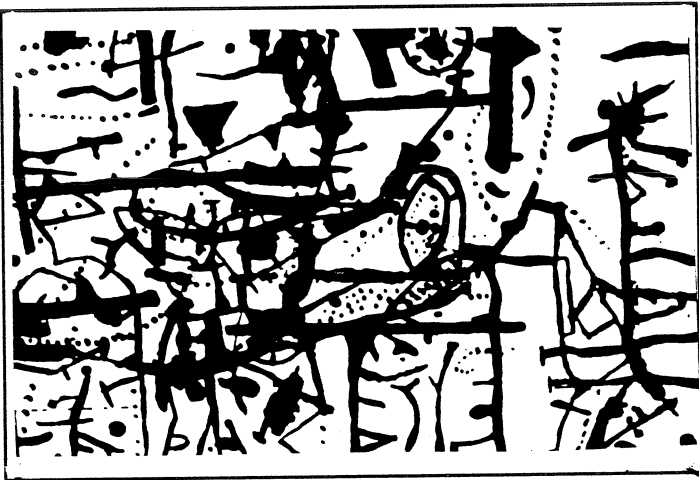
Le théâtre est comme la vie : il est coïncé entre ciel et terre. C'est un jeu, auquel nous prêtons des vertus sérieuses, ne serait-ce que parce que c'est un art ancien, tributaire d'un dialogue avec les dieux. On évoque souvent l'idée de rituel et de magie quand on en

Suite page 3...

...suite de JOURNÉE...

parle. Je crois que cela est vrai, et que ce le sera toujours. Encore que l'artisan qui en dépend exerce un métier dont il connaît les trucs. Un métier pas comme les autres, car il faut l'aimer aveuglément pour le pratiquer, et en cela le théâtre revêt l'aspect d'un sot métier: il ne paye pas, ne guérit pas, ne répare pas les tuyaux, n'assure pas les maisons, et pour le peu de soleil qu'il peut mettre dans la vie des gens, souvent il expose ceux-ci à la noirceur de leurs tourments. Un cordonnier sera toujours plus utile à la société qu'un magicien.

À l'image de tous ceux qui sont passés ici avant moi, je crois évidemment que le théâtre est néanmoins la plus belle invention de l'homme. En dépit des vœux formulés annuellement sur cette tribune, je ne pense pas toutefois qu'il soit une solution, même parmi d'autres, aux grandes détresses sociales, aux injustices, aux horreurs, et à la misère humaines. Je ne crois pas que ce soit la mission, ou le message, ou l'objet, du théâtre. Je crois profondément que le théâtre n'est pas utile. C'est un art reposant sur des lois, érigées pour sa sauvegarde, et non pour instaurer quoi que ce soit d'autre, quand nous voudrions qu'il nous donne une révolution qui nous embellirait tous. On ne demande pas d'être sauveur à qui a besoin d'être sauvé. J'aimerais que le théâtre, qui possède sa journée mondiale, ne devienne pas, l'espace de cette journée,



une pièce touffue, résolument missionnaire, péchant par excès de bonnes intentions. La technologie, qu'on blâme bien souvent d'altérer le théâtre et de le déshumaniser, est mieux placée pour dialoguer avec les problèmes de l'actualité; et la télévision, qui se veut parfois la rédemptrice du théâtre, fait son boulot comme elle le peut avec la pluralité de moyens parmi lesquels

elle doit choisir. Mais le théâtre est autre chose. Ni un parent, ni un ancêtre, ni un voisin des médias. Lorsqu'il deviendra un aspect efficace et militant de nous-mêmes, ce ne sera déjà plus du théâtre. Autour de lui, les chagrins visibles des peuples ne font que le fortifier dans son pouvoir d'abstraction, en le consolidant dans sa foi qu'il n'a de place réellement que sur une scène, petite et grande, qui fait sa grandeur, et qui suscite l'envie de tout ce qui est grand. Il y a une préséance humaine à sa base qui est aussi complexe que l'humanité. Car l'humanité n'est pas faite que de guerres et de conflits. Elle est aussi marquée par sa terrible solitude, et par son désir fréquent de sonder son reflet. Le théâtre nous rappelle incessamment que nous sommes des fous. Et cela n'est pas conforme à l'efficacité.

NORMAND CHAURETTE

par l'entremise du Conseil québécois du théâtre à l'occasion de la Journée mondiale du théâtre 1998

ERRATA

Le *Bottin* 1997 de la SQET comporte deux oublis regrettables .

La SQET compte un "membre à vie" en la personne de Jean Laflamme. Comme celui-ci n'a pas à acquitter de cotisation annuelle — un privilège qui lui a été consenti voilà plusieurs années par la SQET en signe de reconnaissance pour son précieux dévouement, notamment à *L'Annuaire théâtral* —, son nom a malencontreusement "sauté" de la liste des membres "en règle". La trésorerie a de ses rigueurs... On voudra donc ajouter son nom au *Bottin*, comme suit :

Laflamme, Jean

7400, boul. Saint-Laurent, app. F107
Montréal (Québec) H2R 2Y1
(514) 270-8325 / télécopieur : (514) 270-8275

Par ailleurs, le nom de **Martine Beaulne** aurait dû figurer dans la liste des membres du bureau exécutif, publiée en quatrième de couverture du *Bottin*, puisqu'elle a bel et bien été élue au poste de conseillère à la dernière assemblée générale de la SQET. Toutefois, ses coordonnées sont inscrites à l'entrée alphabétique de son nom dans le *Bottin*.

Toutes mes excuses aux intéressés.

Yves Jubinville. responsable du *Bottin* 1997

Premier Forum SQET des jeunes chercheurs et chercheuses

Nouveaux sentiers,
nouveaux chantiers

29 et 30 mai 1998

au Studio-théâtre (salle 1270)
du pavillon Charles-De Koninck
de l'Université Laval (Québec)

La SQET tiendra un forum consacré à la relève en recherche théâtrale, les 29 et 30 mai prochains à l'Université Laval. Les participants, provenant d'horizons très divers, viendront présenter l'état de leur recherche et seront invités à participer à une table ronde sur les « savoirs du théâtre ». Les axes qui ont guidé l'organisation de cette rencontre sont l'ouverture à la diversité de la recherche ainsi que l'apport des praticiens à la discipline. En plus d'être une tribune pour les étudiants de 2^e et 3^e cycles ou récemment diplômés, le forum se veut donc l'occasion d'une mise en commun des savoirs pratiques et théoriques.

Cette rencontre est, bien entendu, ouverte à tous, jeunes comme moins jeunes chercheurs. Les membres de la SQET qui voudront se joindre aux participants ne devront déboursier que 5\$ de frais d'inscription. Il en coûtera 10\$ pour les non-membres. Le repas de vendredi midi sera offert sur place au coût de 5\$.

Il faut noter qu'il appartiendra à chacun de voir à son hébergement à Québec. Une solution serait de se loger à la Cité Universitaire, mais les places sont limitées en cette période de l'année. Vous devrez faire vite en réservant par téléphone (418-656-2921 ou 656-2131 poste 2931) ou encore par courriel au <sres@sres.ulaval.ca>. L'autre solution bon marché est bien sûr l'Auberge de Jeunesse, située toutefois dans le Vieux-Québec alors que le campus de l'Université Laval se trouve près de Sainte-Foy.

Enfin, le Forum aura lieu alors que le Carrefour international de théâtre de Québec tirera à sa fin. Comme la SQET n'a prévu aucune activité officielle à cet égard, voici le numéro de téléphone du Carrefour où vous obtiendrez les renseignements sur la programmation : (418) 692-3131. À bientôt!

Yves Jubinville

pour le comité composé de : Shawn Huffman, Marie-Christine Lesage, Anne Millaire et Pascal Riendeau

Programme du Forum

Vendredi 29 mai

Matinée

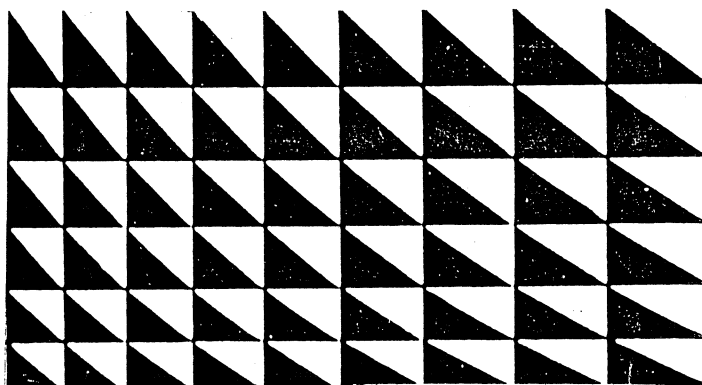
8h30 : Inscription.

9h00 : Mot de bienvenue du président de la SQET.

TABLE 1. Président de séance : Pascal Riendeau
(Université de Montréal).

9h15 : Caroline Garand (Université Laval) : « Le monologue comme image de la création dans le *Don Quichotte* de Jean-Pierre Ronfard ».

9h35 : André Levasseur (Université de la Colombie-Britannique) : « Qui est le Troisième Fils ? ou quand la sexualité s'effouère dans "é deux-par-quat" ».



10h05 : Noëlle Racine (Université de Montréal) :
« Mythe et réalité dans *La Contre-Nature* de
Chrysippe Tanguay, écologiste ».

10h25 : Période de questions (suivie d'une pause de
20 minutes).

TABLE 2. Présidente de séance : Marie-Christine
Lesage (Université de Montréal).

11h00 : David J. Wrisley (Université Princeton) :
« Écrire la mouvance : la voix et la parole
dans *Les Belles-Soeurs* de Michel Tremblay ».

... Suite page suivante

FORUM SQET... (suite)

11h20 : Diane Ricard (Université du Québec à Montréal) : « L'éveil du corps sonore et vocal ».

11h40 : Léandre Sahiri (Sorbonne Nouvelle - Paris III) : « L'esthétique du théâtre panique arrabalien ».

12h00 : Période de questions (suivie du déjeuner).

Après-midi

Président de séance : Pascal Riendeau.

13h15 : Marie-Andrée Brault (Université de Montréal) : « Le Nouveau Théâtre Expérimental et l'édition de son théâtre entre 1975 et 1996 ».

13h35 : Joël Beddows (Université de Toronto) : « Vers une nouvelle définition du théâtre franco-ontarien ».

13h55 : Isabelle Thellen (Université de Montréal) : « Des moyens de "mériter la Patrie" : la langue théâtrale, un outil pédagogique pour former le citoyen de la Révolution française ».

14h15 : Période de questions (suivie d'une pause).

* * *

15h00 : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA SQET.

17h30 : Vin d'honneur à l'occasion de la parution du n° 23 de *L'Annuaire théâtral*.

* * *

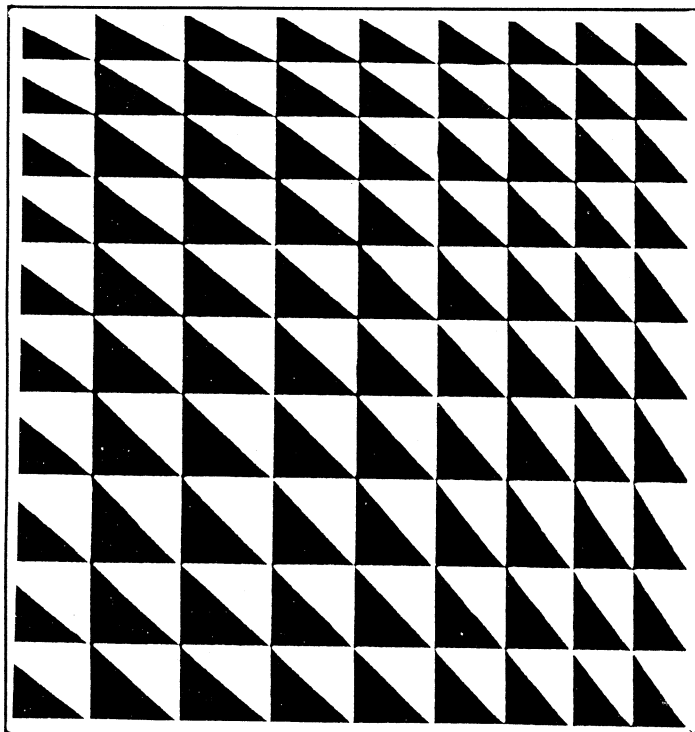
SUITE ET FIN DU FORUM

Samedi 30 mai

9h00-10h30 : Table ronde sur les « Savoirs du théâtre », animée par Yves Jubinville (Collège Édouard-Montpetit).

Participants : Carole Nadeau (UQAM); Marie-Michèle Lapointe-Cloutier (Université Laval); Yves Raymond (UQAM); Frédéric Thibaud (UQAM).

11h00-12h30 : PLÉNIÈRE DE LA SQET SUR LA RECHERCHE EN THÉÂTRE ET LES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION.



Savoirs du théâtre

Pistes de réflexion pour une table ronde

par Yves Jubinville

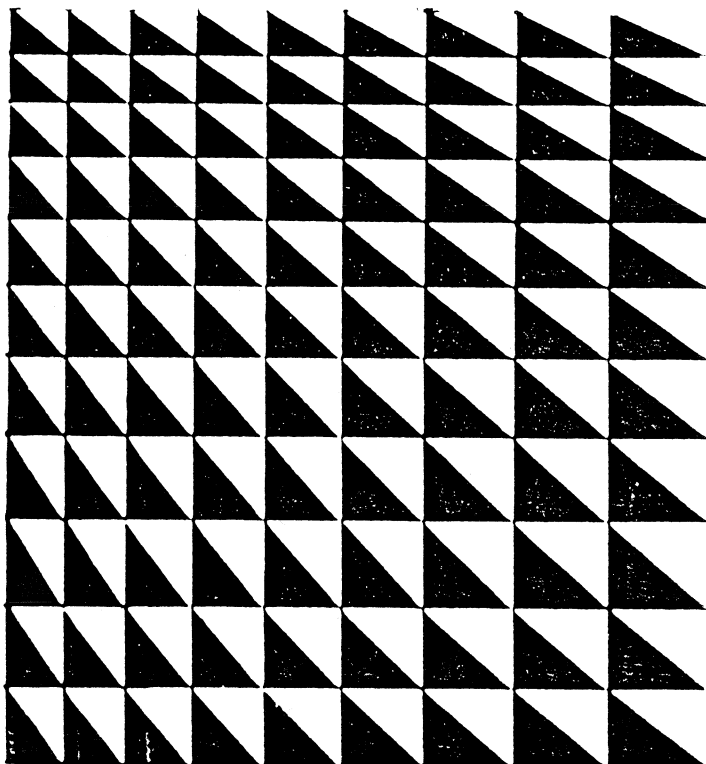
La question de la résonance des savoirs théoriques et historiques dans le travail des créateurs occupe de plus en plus de place dans la recherche théâtrale. Dans le cadre d'une table ronde, inscrite au programme d'activités du Forum SQET des jeunes chercheurs et chercheuses, nous souhaitons aborder cette question en compagnie de praticiens qui mènent, parallèlement à leur travail artistique, une démarche de réflexion, et de chercheurs qui mettent à l'épreuve d'un ou de plusieurs savoir(s) le matériau théâtral.

Trois pistes de réflexion seront ouvertes. D'abord, la pratique peut-elle cohabiter avec la théorie ? N'y a-t-il pas toujours une conception du théâtre en cause dans tout travail de création qui mobilise un certain savoir de l'art, de la société et de l'être humain que l'artiste doit lui-même nommer et questionner ? Or comment celui-ci use-t-il de ces savoirs ; se satisfait-il des catégories en vigueur dans l'institution universitaire; voit-il par là un moyen de

...suite et fin de SAVOIRS DU THÉÂTRE...

s'approprier un certain pouvoir ? Par exemple, grâce à son savoir le metteur en scène bénéficie d'une position dominante au sein du collectif de création. Avec la spécialisation des métiers du théâtre — on a qu'à penser au scénographe et au *dramaturg* —, qu'en est-il maintenant de cette hégémonie ? Quelle résistance le metteur en scène rencontre-t-il en la personne de l'acteur ? Ces questionnements conduisent à interroger la dynamique actuelle de la création théâtrale. Une fois admise la diversité de celle-ci, on pourra se demander si, aujourd'hui, plus que le savoir historique, esthétique ou technique, ce n'est pas le savoir technologique qui requiert l'attention des artistes. Face à cette révolution, ceux-ci se cantonnent-ils dans un rôle de dépositaire d'un *savoir-faire* séculaire (d'une « compétence », dirait-on de nos jours) ou se font-ils les agents de la « société du savoir » qui se dessine ?

L'autre aspect de la réflexion concerne les études théâtrales en tant que discipline savante. Reconnaissons que la discipline est relativement récente et que sa position dans le champ des savoirs n'est pas encore bien définie, comme en témoignent



ses appellations multiples et ses programmes disparates. On dira que c'est en raison de l'objet complexe qui l'intéresse, mais cette situation est aussi le résultat de l'histoire de la discipline qui s'est érigée sur des fondations (les sciences humaines) chancelantes... Faut-il y voir une richesse ou prendre au sérieux l'invitation à développer une méthode d'analyse spécifique au théâtre comme celle d'élaborer une « théorie générale » du phénomène théâtral ? La tendance actuelle semble vouloir privilégier l'approche multidisciplinaire, à mesure que l'objet lui-même devient de plus en plus difficile à cerner à partir d'un point de vue unique. Mais n'y a-t-il pas là un danger de confusion et le risque de ne maîtriser aucun des outils théoriques convoqués ? La difficulté est celle, encore une fois, de définir un objet commun de recherche, au delà des allégeances théoriques. Se peut-il que le point commun à tous soit en fait la résistance du théâtre à la théorie ? Le cas échéant, l'intelligence du théoricien devrait donc passer invariablement par la connaissance pratique.

Cette réflexion risque d'aboutir à une impasse, si elle ne fait que reconduire la dichotomie classique entre *savoir* et *faire*. En effet, l'on pose d'ordinaire, avec la sémiologie, que le théâtre n'est pas un lieu de savoir mais qu'il produit des signes ; ce serait à l'interprète ensuite de décoder et d'articuler un savoir *sur* son objet. Dominic Champagne parle, quant à lui, de la scène comme d'un « outil de reconnaissance » étranger au domaine de la connaissance. (cf. *Un miroir sur la scène*, réal. de J.-C. Coulbois, ONF, 1997). Qu'en est-il vraiment ? Si l'on pense que la scène sert depuis longtemps des fins pédagogiques, n'est-on pas amené à croire en l'existence d'un savoir spécifique du théâtre, à tout le moins d'une manière théâtrale de traiter le savoir. L'exemple de Normand Chaurette vient à l'esprit : voilà une dramaturgie qui travaille les discours scientifiques (*Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues*) mais qui postule aussi l'existence d'un savoir de la représentation. Quelles en sont les modalités ? Là-dessus, la distinction faite par Gilles Deleuze (dans *L'Abécédaire...*) entre les « concepts » du philosophe et les « préceptes » de l'artiste dit bien la spécificité de chaque démarche, tout en avançant que l'art ne se laisse pas consumer dans l'événement qu'il produit mais qu'il engage un dialogue avec les autres savoirs. Y. J.

L'ANNUAIRE THÉÂTRAL n° 23
 comprendra un dossier intitulé
 « Québec, 1930-1950 :
 Aspects d'une sortie de crise »
 Parution : mai 1998

Parutions récentes

AU QUÉBEC

BEAUCHAMP, Hélène, *Apprivoiser le théâtre*, Les Éditions Logique, coll. "Théorie et pratiques dans l'enseignement", Montréal, 1998, 288 p.

BIOTEAU, Jean-Marie, et Olivier LASSER, *Paul Buissonneau ou la vigoureuse impatience*, Montréal, Lanctôt Éditeur, 1997, 414 p.

HAMEL, Réginald (dir.), *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Guérin Éditeur, 1997, 822 p. (Chap. IV : Le théâtre. Première partie : "Les années 70 : L'affirmation identitaire" par Jean Cléo Godin. Deuxième partie : "La dramaturgie depuis 1980" par Pascal Riendeau et Bernard Andrès.)

JEU, *cahiers de théâtre*, n° 84, "Portraits", 1997.3, Montréal (septembre).

JUBINVILLE, Yves, *Une étude de "Les Belles-sœurs" de Michel Tremblay*, Montréal, Boréal, coll. "Les classiques québécois expliqués", 115 p.

LANGUIRAND, Jacques, *Les voyages de Languirand ou le journal de Prospéro*, Montréal, Stanké, 1998, 220 p.

ROUX, Jean-Louis, *Nous sommes tous des acteurs*, Montréal, Editions Lescop, 1998, 505 p.

THÉÂTRE, *Les cahiers de la maîtrise*, n° 3, Montréal, REMAD (UQAM), 1998 (mars).

VIGEANT, Louise, *Une étude de "À toi, pour toujours, ta Marie-Lou" de Michel Tremblay*, Montréal, Boréal, coll. "Les classiques québécois expliqués", 128 p.

À L'ÉTRANGER

BORIE, Monique, *Le Fantôme ou le théâtre qui doute*, Paris, Actes Sud, 1997, 301 p.

COLLECTIF, *Le Film de théâtre*, Paris, CNRS, coll. "Arts du spectacle", 1997, 286 p.

DUSIGNE, Jean-François, *Du théâtre d'art à l'art du théâtre : anthologie des textes fondateurs*, textes réunis et présentés par l'auteur, Paris, Éditions Théâtrales, 96 p.

LISTA, Giovanni, *La Scène moderne, Encyclopédie mondiale des arts du spectacle dans la seconde moitié du XX^e siècle*, Paris, Editions Carré et Actes Sud, 1997, 861 p.

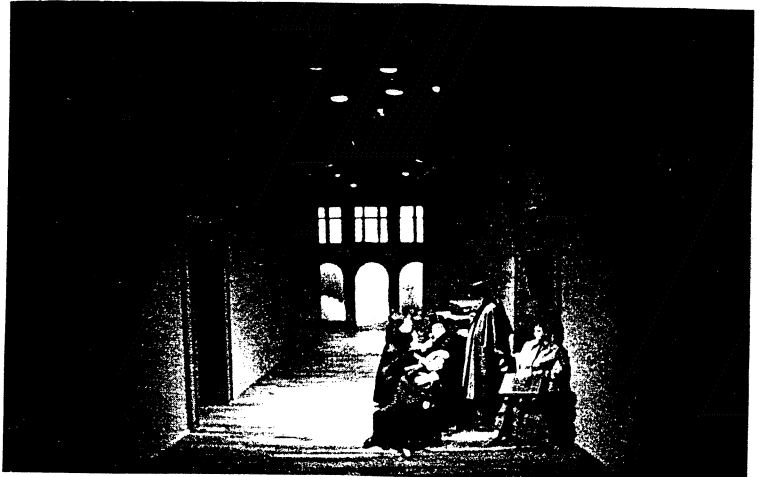
MÜLLER, Heiner, et Alexander KLUGE, *Esprit, pouvoir et castration. Entretiens inédits (1990-1993)*, Paris, Éditions Théâtrales, 1997.

VIALA, Alain (dir.), *Le Théâtre en France des origines à nos jours*, Paris, P.U.F., coll. "Premier cycle", 1997, 503 p.

PROCHAIN BULLETIN...

Dans sa prochaine livraison, *Théâtralités /SQET* publiera entre autres :

— la BIBLIOTHÈQUE ACADÉMIQUE 1997



Théâtralités/SQET, le bulletin de liaison de la Société québécoise d'études théâtrales, est publié trois fois l'an (automne, hiver, printemps).

Textes, communiqués et autres informations peuvent être envoyés à Gilbert David, responsable du bulletin, par courrier (C.P. 459, succ. Outremont, Outremont (Québec) H2Y 4N3) ou par courriel : < g david@odyssee.net >.

Remerciements : Yves Jubinville, Marie-Christine Lesage pour les "Parutions récentes", Rodrigue Ville-neuve et le Conseil québécois du théâtre.

Le présent bulletin et son supplément "Bibliothèque académique 1996" ont été tirés à 150 exemplaires.

Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

© SQET 1^{er} trimestre 1998

“L’archipel Shakespeare” à Chicoutimi

par RODRIGUE VILLENEUVE

La compagnie de théâtre Les Têtes heureuses célébrait l’automne dernier son quinzième anniversaire à Chicoutimi. Pour marquer l’événement, elle a proposé une série d’activités regroupées sous le titre “L’archipel Shakespeare” : deux spectacles que j’ai mis en scène, *Le Conte d’hiver* de Shakespeare et *Les Reines* de Normand Chaurette, une exposition, *A propos d’un archipel immense (et de quelques îles des environs)*, et un colloque.

Shakespeare est certainement, de tous les dramaturges, celui qui a le plus nourri l’imaginaire et la pensée de l’Occident. On n’a jamais fini de se pencher sur ses textes à la fois proches et lointains, sages et fous, nécessaires et encombrants. Le comprendre, le traduire, le jouer — ou écrire à partir de lui comme le fait Chaurette —, posent des difficultés sans nombre. Le colloque de “L’archipel Shakespeare” voulait donc réunir des participants qui sont tous aux prises avec les questions de sens, d’interprétation ou de création face au corpus shakespearien, sans s’encombrer des distinctions entre théoriciens et praticiens, entre auditeurs savants et spectateurs curieux.

Près de cent cinquante personnes ont répondu à l’invitation. Cette rencontre s’est tenue les 6 et 7 novembre 1997, au Petit théâtre du Pavillon Sagamie, là même où, le soir, les spectacles étaient présentés.

Deux tables rondes se sont penchées sur ce qu’on pourrait appeler les questions de lecture que posent la pièce de Shakespeare et celle de Chaurette. Jean-Pierre Vidal (UQAC) a analysé les deux premières scènes du *Conte d’hiver*, pour montrer ce que pouvaient cacher les si singuliers “assauts de politesse” auxquels se livrent les personnages. Raymond Joly (U. Laval), à partir de la psychanalyse, a mis en lumière la façon, pas si simple, dont Shakespeare et Chaurette répondent à la question: “comment naissent les enfants?”.

On s’est aussi attardé aux sources du *Conte d’hiver* (Steeve Larouche, UQAC : *Doubler Pandosto*), ou encore à un rapprochement entre *Les reines* et une autre pièce de Normand Chaurette, toujours inédite, *Les Cigales* (Jean-Cléo Godin, U. de Montréal). Dominique Lafon (U. d’Ottawa) a cherché à savoir s’il était possible de lire Shakespeare d’un point de vue idéologique, et dans le théâtre institutionnel

au Québec, des années cinquante jusqu’à aujourd’hui. Enfin Jean Fisette (UQAM) profitait de

← ————— →
à — pour sa contribution
active

Esja...

la participation du Quatuor Alcan à la présentation des *Reines* pour avancer quelques hypothèses à propos de la façon dont la musique signifie au théâtre.

A ces deux tables rondes occupées par les questions textuelles, s’en est ajoutée une troisième sur les questions de jeu, qui réunissait les comédiens Guy Nadon et Réjean Vallée.

Ce colloque, comme le précédent organisé au même endroit l’an dernier à l’occasion de la production de *Splendid’s* de Genet, se voulait essentiellement une rencontre où comptent d’abord l’ouverture et la qualité des échanges. C’est tout à fait dans cet esprit que Normand Chaurette a répondu aux questions de l’auditoire sur ce que veut dire traduire Shakespeare ou écrire à partir de lui. La projection d’extraits de *Looking for Richard*, de Al Pacino, présentés par Denis Bellemare (UQAC), et *Des rois dans la tempête* (Mouriéras, Arte) a complété la programmation du colloque.

Les Têtes Heureuses ont toujours désiré que le théâtre soit aussi une façon de penser le monde. Ces rencontres, en voie de devenir une habitude, l’illustrent encore un peu mieux peut-être.